

Les enjeux des contacts de langues en milieu universitaire L'exemple des écrits urbains

Amira Khadoudja AMRANI
Univ. Guelma - Algérie

Abstract:

This contribution focuses on the interactions between a graphic environment made of local use of written French and the learning of a spelling whose standard of reference is the practice of written French in France. The article aims to shed light on the specific difficulties of Algerian writers by analyzing orthographic variants. Also, the integration of linguistic variation into classroom practices and teacher training for the acquisition of plurilingual competence.

Keywords : language contact - variation - norm - standard french - urban writings.

Résumé :

La présente contribution s'intéresse aux interactions entre un environnement graphique fait d'usages locaux du français écrit et l'apprentissage d'une orthographe dont la norme de référence est la pratique du français écrit (standard) en France. L'article se propose d'éclairer les difficultés spécifiques des scripteurs algériens par l'analyse de variantes orthographiques produites. Aussi, l'intégration de la variation linguistique dans les pratiques de classe et la formation des enseignants pour l'acquisition d'une compétence plurilingue.

Mots-clés : contact de langues - variation –norme - français standard - écrits urbains.

Introduction

La question des contacts de langues se trouve au cœur des dynamiques sociales, politiques, économique et éducatives lesquelles requièrent l'emploi de certaines formes de langues plutôt que d'autres. Ainsi, en milieu économique et éducatif algériens, c'est plutôt la norme qui perdure contrairement au milieu social où c'est plutôt sa variante qui s'accapare de l'espace urbain. Les locuteurs sont, donc, portés à la fois sur les langues vernaculaires, en l'occurrence l'arabe dialectal (qui réunit à lui seul plusieurs variétés de langues) en milieu familial et urbain et celles en lien avec les activités quotidiennes en milieu scolaire et professionnel.

En effet, en milieu professionnel et scolaire, l'exigence de la maîtrise du code écrit français est grandissante. Face à cette exigence, l'environnement socioculturel algérien, à travers la sphère urbaine

principalement, se singularise par ses écarts par rapport à la norme lesquelles sont faits d'usages locaux du français écrit contrairement à son apprentissage institutionnel dont la norme de référence demeure la pratique du français écrit en France.

Cette mutation que vit l'environnement socioculturel algérien est conséquente de la prolifération des nouvelles formes d'écriture peuplant l'espace urbain et la vie des usagers à travers : les SMS, les enseignes commerciales, les affiches publicitaires, les écriteaux, les panneaux signalétiques, les journaux, etc. Ces supports d'écriture dévoilent une écriture nouvelle, représentative non pas de la norme orthographique de la France métropolitaine¹, mais de sa variante algérienne. Notre interrogation porte sur le contenu linguistique de cette norme algérienne. A cet effet, il convient d'analyser cet environnement (ortho) graphique en explorant les variations orthographiques du français dans des écrits urbains algériens afin de montrer la nature des variations produites et de mettre en évidence les difficultés de transcription des scripteurs allophones.

Les variantes orthographiques que nous présentons ici ont été recueillies dans la ville d'Annaba sur des supports graphiques variés : des enseignes commerciales ; des panneaux et écriteaux divers ; des affiches et messages publicitaires ; des menus de restaurant. Nous avons analysé ces variantes d'un point de vue linguistique, sémiotique et socioculturel afin d'éclairer les représentations sociolinguistiques des algériens concernant l'orthographe en mettant à jour leurs stratégies orthographiques.

Dans un deuxième temps, il s'agit de démontrer l'intérêt de traiter cette variation linguistique afin de développer, à terme, une didactique algérienne de l'orthographe du français qui prenne en compte ces spécificités.

Le premier type de variations observées dans l'environnement graphique urbain concerne les réductions phonographiques. La première variante phonographique «bo-bois» est présente sur l'enseigne d'un magasin spécialisé dans la vente de meubles d'intérieurs et de décoration. Cette variation a pu être obtenue par une réduction phonographique appliquée à l'adjectif «beau» le réduisant ainsi à «bo» où chaque phonème correspondant à un seul graphème, comme c'est généralement le cas dans l'écriture arabe. La deuxième variante «sms d pti mo pour tou s'dire» dont le support est un encart publicitaire de presse au profit de l'opérateur de téléphonie mobile «djezzy», nous informe qu'une offre

¹ Ou d'un français standard formel légitime dans les pays francophones.

sms est initiée actuellement au profit de sa clientèle et dont le slogan est rédigé dans une variante sms. La variation graphique est présente au niveau de certains de ses composants. On assiste à une réduction phonographique de l'indéfini «des» où la lettre «d» est utilisée pour la valeur syllabique du nom de la lettre. La réduction du message efface la dimension morpholexicale ou morphosyntaxique des mots et rapproche ainsi le système d'écriture du français de celui de l'arabe où la correspondance phonographique est plus univoque. Dans le cas de la publicité «djezzy», la variation est volontaire. Si on peut s'interroger sur la fortuité de la variante «bo-bois», il n'y a là aucune ambiguïté. La conservation de certains mutogrammes - le «e» de «dire» ou le «s» de «bois» - indique cependant une certaine maîtrise orthographique, et dans le cas d'un écrit commercial, le respect d'une partie des règles orthographiques peut signifier une certaine connivence avec le client-scripteur, et donc de lui reconnaître une certaine compétence.

La réduction phonogrammique se fait aussi sous l'influence des compétences dans les langues vernaculaires, l'arabe dialectal en l'occurrence. Compte tenu de la structure de l'écriture arabe, « le concept de conscience orthographique a [...] peu de sens en arabe » (Makhlouf et al., 2006). Les variations constatées qui reflètent la compétence scripturale en langue maternelle sont effectivement nombreuses mais les écrits reflètent une certaine conscience orthographique, preuve d'une acculturation des lecteurs à l'orthographe française.

Ainsi, dans la troisième variante non normée «bonne apitte» contenue dans un menu, la variation existe au niveau phonographique comme au niveau du découpage morphématique. Le message «bon appétit» est redécoupé en trois morphèmes au lieu de deux. Le féminin sur «bonne» indique une relative maîtrise orthographique même si ce féminin est erroné. On assiste là à la sélection d'une variante normée de l'adjectif pour respecter une règle contextuelle de sonorisation de la consonne finale au moyen d'un «e» final. Ce procédé est aussi utilisé pour sonoriser le «t» final de «appétit». On remarque ainsi la prise en compte du problème orthographique des lettres finales muettes qui ici est résolu par une sonorisation de cette lettre, comme le ferait un jeune élève débutant dans son apprentissage du décodage. Par ailleurs, la substitution du [e] par le [i] est une variation phonétique fréquente chez les locuteurs arabophones s'exprimant en français.

On retrouve cette variation dans la variante «pizziriabenes», affichée sur un restaurant. Ces deux logogrammes contiennent des erreurs

d'orthographe produisant un à-peu-près dans la correspondance graphème/phonème du français. Pour ce couple de mots, on assiste à une translittération effectuée en référence à l'arabe dialectal vernaculaire où les deux mots «pizzeria» et «beignets» se prononcent [pidzirja] et [benje].

La référence à l'arabe dialectal est aussi dans la variante : «soudure de chappement», flèche indiquant l'emplacement d'un magasin qui s'occupe de la réparation d'échappement des voitures. En effet, la troncation du [e] initial permet de transcrire le mot utilisé en dialecte : «chappement».

La variante «boucherie royal» est une enseigne. La variation graphique est obtenue ici par la suppression du morphogramme grammatical «e» dans «royal» par rapport à son équivalent en arabe lequel ne porte pas la marque de l'accord avec le mot féminin le précédant. Cependant, la lettre «e», qu'elle soit un morphogramme, un phonogramme pose un problème spécifique au scripteur algérien. Ameur-Amokrane (2006) indique dans ses relevés des adjonctions et des suppressions en proportions équivalentes, preuve qu'il y a fluctuation quant au statut linguistique de cette lettre. La variante «librairie papeterie et journeaux» accompagnée de sa traduction en arabe «مكتبة، وراقف جرائد» figure sur une enseigne. L'ajout du «e» dans «journeaux» l'insère dans la série lexicale des mots en «-eau» (château ...). L'apparition de cette marque lexicale non phonogrammiqu⁸ renvoie ici aussi à une certaine conscience orthographique du français. On retrouve celle-ci dans l'ajout d'une consonne double dans «pièces détachées» (enseigne d'un magasin spécialisé). Cette manifestation s'exerce aussi dans le domaine des accords. Certaines omissions d'accord peuvent se faire par interférence avec le dialecte arabe, d'autres se font par référence à l'orthographe du français. Ainsi l'enseigne «agences immobiliers - étoile nord africain» présente ces deux types de stratégies : omission par interférence sur «africain» et adjonction par référence sur «agences immobilières».

Une grande fluctuation affecte donc les marques morphosyntaxiques, comme aussi dans «différentes vêtements-moderne». Ou dans «aloui - viand free congelé» qui fait référence à une boucherie spécialisée dans la vente de la viande fraîche et congelée, laquelle boucherie est à louer. La création du logogramme «aloui», pour la locution «à louer» agglutine la préposition «a» et le verbe «louï». La finale erronée renvoie à l'influence de la langue arabe.

On le voit la compétence orthographique est très variable d'un scripteur à l'autre. Cette variation est d'autant plus surprenante que le français sert vraisemblablement de langue de prestige destinée à valoriser le

commerce ou à faire la promotion du produit. Ainsi, sont produits certains effets comiques quand un restaurant propose du «chien de maire» qui vaut bien le «saucisson à cuir» français, voire une certaine créativité culinaire, avec les «sabagitésouce boulonnaise». Outre les à-peu-près phonémiques, les confusions lexicales apportent un certain piment à cette cuisine graphique.

Il ressort, donc, de l'analyse des variantes linguistiques, les axes de variation suivants :

- la réduction morphophonographique de l'orthographe est le procédé le plus employé. Dans la plupart des cas, la référence à la langue arabe est le trait redondant à la base de la réduction phonographique. Le scripteur tend à conserver le rapport univoque de l'écriture de l'arabe dans l'écriture du français.
- le non respect des correspondances graphies-phonies françaises sous l'influence de la morphologie de l'arabe.
- l'usage fréquent voire abusif de lettres muettes quels que soient leurs statuts linguistiques ce qui révèle une prise en compte de certaines spécificités de l'orthographe française.

Face à ce constat, nous postulons que dans la situation algérienne l'usage influence la norme. Autrement dit, au moment d'orthographier, le scripteur algérien fait volontiers référence à un usage local de l'orthographe et non à la norme orthographique française de référence qui lui est transmise par l'école algérienne. On assisterait donc à l'émergence de deux normes graphiques parallèles donnant lieu à des graphies hybrides produites sous la double influence du dialecte arabe et de l'orthographe française, ce qui s'apparente à une créolisation du français local. Ce même constat nous conduit, par ailleurs, à nous interroger sur l'éventuelle incidence des données issues du matériel urbain sur la compétence scripturale des publics scolaires et par-là la formation du personnel enseignant face à cette nouvelle donnée numérique. Nous savons pertinemment que cette formation doit intégrer les paramètres propres à la situation socioculturelle algérienne en visant enseignants et apprenants car toute situation éducative est à l'image de la société ; ce qui engendrerait, à terme, des changements sur les enseignements en dépit des changements opérés dans la société. Bachmann et al, (2000) en dit, à ce titre, qu'il n'existe pas de « situation éducative stable ».

Intégrer, donc, les données issues de la sphère urbaine - à travers les enseignes, les affiches, les panneaux publicitaires, les écriteaux, les

panneaux signalétiques, etc. - dans le processus d'enseignement-apprentissage au niveau scolaire ou encore universitaire présenterait l'avantage de traiter la variation linguistique à des fins d'acquisition d'une compétence plurilingue. En effet, pendant longtemps, la variation des usages et le changement des pratiques langagières étaient abordés uniquement dans le domaine de l'oral et pas celui de l'écrit. Et si une approche de la « variation orthographique » a mis du temps pour s'imposer dans le domaine de l'écrit, c'est parce que l'hétérogénéité langagière de l'écrit était moins visible que celle de l'oral. On a compris à présent qu'aussi bien les pratiques orales que les pratiques écrites étaient relativement stables compte tenu des variations les caractérisant car, l'orthographe qui est à la base même de l'écrit, est l'espace de l'actualisation sociale de l'écriture et ne peut qu'être sensible aux changements des usages sociaux. Et si jamais on tente de le maintenir dans un état fixe et intangible, on fera de la langue française une langue morte. C'est donc aussi vrai que d'essayer d'empêcher un fleuve de couler. L'orthographe varie et évolue parce que la langue évolue ; et cette dernière évolue sous le processus de l'évolution des usages langagiers sociaux.

Comment aborder la variation orthographique ?

Tout d'abord, l'enseignant doit apprendre le fait qu'on peut posséder plusieurs registres orthographiques, tout comme à l'oral, soutenus ou relâchés selon les situations de production (scolaire, non-scolaire, pour soi, pour des proches, pour des personnes inconnues, de même groupe social ou d'un autre) ; diversifiés selon les supports d'écriture (courriels, SMS, journaux, publicité, bandes dessinées etc.). Et par là, l'enseignant doit intégrer le fait qu'une personne peut tout à fait être copieur ou liseur d'une orthographe et scripteur d'une autre.

En termes concrets, il faut enseigner aux enseignants que les certitudes en matière d'écrit n'existent pas et qu'il faut plutôt comprendre des hésitations et des erreurs (zones d'incertitude longtemps appréhendées comme de l'incompétence) et apprendre à se poser des questions comme ils l'enseignent tant à leurs élèves.

Relire un texte ou une production d'élève ne consistera plus pour lui à corriger son orthographe seulement (pratique qui masque la variation orthographique et freine par là toute tentative d'hisser les éventuelles zones d'instabilité en zone de stabilité et de certitude) mais à établir une sorte d'expertise quant aux ambiguïtés existantes. Cela devrait engendrer chez l'enseignant lui-même comme scripteur une plus grande sécurité orthographique. Car, une orthographe basée sur la variation et la création

langagière voire artistique deviendrait non seulement moins rigide mais surtout moins insécurisante.

On propose, ainsi, des démarches concrètes pour que l'apprentissage des langues, lieu de contact singulier avec l'altérité puisse établir une dialectique réunissant dans le même espace classe ce qui est statique (norme) et ce qui est variable (altérité linguistique). D'autant plus que l'écrit est l'espace de l'actualisation sociale, il ne peut donc qu'être sensible aux changements des usages sociaux l'affectant.

Bibliographie

AMEUR-AMOKRANE, Saliha (2006), *L'orthographe française : Sa pratique et son enseignement en Algérie*, Thèse de doctorat, Université d'Alger.

BACHMANN, Christian et LINDENFELD, Jacqueline et SIMONIN, Jacky (1981), *Langage et communications sociales*, Paris, Hatier.

MAKHLOUF, Med (2006), « Influence de la langue maternelle kabyle et arabe sur l'apprentissage de l'orthographe française », in *Les cahiers pédagogiques*, n° 440, pp. 91-104.

SAUTOT, Jean-Pierre (2002), *Raisonnement sur l'orthographe au cycle 3*, Grenoble, CRDP Académie De Grenoble.